

A l'heure où la fleur tombe en livrant ses parfums au zéphyr, vous avez trouvé le petit coin où déguster l'or du dernier soleil.

Comme vous, j'ai senti dans la pureté de l'air ce rien d'abandon languide qu'annonce l'automne.

Comme nous l'indique Philippe DELERM, aujourd'hui à LA MACHINE neigent les fleurs fragiles du bonheur, à cueillir du regard, sans hâte, sans remords et il nous faut saisir au vol ces instants de magie que vous avez l'amitié de partager avec nous.

Ce centre-bourg porte la mémoire du peuple machinois. Dans la nacre du temps, les fruits de l'arbre généalogique sont pleins de larmes, des générations qui extrayaient la pierre à feu, noire et luisante.

Flâner par ces allés-miroirs de la mémoire nous offrait une souriante rusticité contrariées néanmoins par une solennité austère, une simplicité vulgaire où séjournait un demi-sommeil ouaté préjudiciable à l'attractivité et à l'accessibilité.

Autant de fissures par où se donnerait à voir, sous le chatolement des apparences, la vraie chair des choses !

Finalement, les scènes d'aujourd'hui ont appelé d'autres peintres.

Arnaud ICHE du cabinet A2I dessina les contours du tableau à partir de l'esquisse de Girus.

Le souffle impétueux est venu des entreprises BBF réseaux et Colas auxquelles se sont joints au chœur divin le SIEEEN qui a mandaté l'entreprise CEME sans oublier Véolia, France télécom, ERDF et GRDF.

A la coordination sécurité, on trouve CIBTP, à la signalisation SIGNANET. A la boussole, les élus municipaux notamment Aldino DELLA TOFFOLA, Noël FUMAT, Michel RAPIAT, Philippe WALSZEWski et au gouvernail Patrick SIMONIN, avec une pensée émue à Gérard Marin. Un grand merci à tous !

Nobles pensées également pour nos partenaires financiers : l'Etat, le Conseil Régional et le Conseil Général pour leur générosité.

La CCI a fixé les couleurs et les codes traditionnels ont été rompus par Vincent BOISSEROLLE au niveau du mobilier : des lignes épurées, des teintes subtiles, des textures sensuelles, une façon de sublimer la beauté grâce à un équilibre harmonieux entre la matière et la mémoire de la culture ouvrière. L'aspect paysager a été confié aux élèves du lycée agricole de Nevers-Cosne-Plagny.

Beethoven disait « Ce matin, je me suis réveillé en ré majeur », et bien LA MACHINE, elle, s'est réveillée en sol mineur. Sons et couleurs : tout n'est que vibration.

Discrètes sonates de la tendresse en passant par le rythme des cœurs, cette musique nous est offerte aujourd'hui par l'UCIAM (Union Commerciale Industrielle et Artisanale Machinoise). Contemplons la force joyeuse de notre tissu associatif qui s'est largement mobilisé pour cette journée inoubliable.

Redécouvrir notre petite ville : un parti pris qui amorce peut être un profond changement de mentalité.

Terme né aux Etats-Unis en 2008, contraction de stay « rester » et de vacation « vacances », un nouveau concept appelé « staycation » se présente comme la tendance du moment. La flânerie et la curiosité aiguïssent les sens, surtout quand le patrimoine est au coin de la rue. Ce concept offre à l'habitant un tempo choisi. Il ne se représente plus sa commune comme un périmètre avec des impératifs mais comme le terrain d'une expérience sensorielle.

Concerné par les lieux qu'il visite, ce voyageur habitant décrypte aisément la vie de son « pays ». Et la non-mobilité devient une vertu. C'est l'imaginaire qui se met en route, dessinant un nouvel horizon où projeter ses attentes. C'est aussi une forme de ré-enracinement socio-affectif. Etais-ce du tourisme participatif ?

Il y a nécessité de devenir les meilleurs ambassadeurs de LA MACHINE pour notre musée de la mine, pour nos commerçants, pour nos artisans. Leur proximité, c'est notre force ! La confiance aussi ! et chaque individu a en lui des forces de bonté qui ne demandent qu'à s'exprimer.

LA MACHINE voulait sa cure de beauté et sa part de rêve : elle est comblée aujourd'hui ! Vous incarnez chère Marine l'extraordinaire au sens étymologique du terme, conjuguant l'idée de beauté, d'éternité et aussi d'aura. Vous faites frémir notre fibre numineuse, notre pressentiment qu'il existe un plus grand que l'humain. Votre présence comble également en chacun d'entre nous, l'enfant qui a besoin de merveilleux et qui trouve momentanément dans les contes de fées un apaisement à des questions existentielles qui resteront sans réponses. En ces précieux instants où se lovent les voix de la rencontre, l'œil est au zénith du cœur mais que serait le vitrail sans le baiser de la lumière ?